

« Messes par temps de Covid : n'attisons pas les polémiques »

Bertrand Révillion,
journaliste,
éditeur
et philosophe.

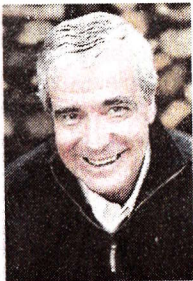


PHOTO: OUEST-FRANCE

des catholiques s'écharpent « fraternellement » !

En pleine crise du Covid, l'Église n'a-t-elle pas un autre visage à offrir ? Est-ce là le bon et urgent combat à mener : « Rendez-nous nos messes » ?

La « faim » eucharistique des pratiquants est respectable. Le mémorial de la cène est au cœur de la foi et source d'engagement dans le monde.

« Sans messe, des chemins spirituels féconds »

Mais personne ne songe à empêcher les catholiques de nourrir cette faim-là. La République qui respecte tous les croyants doit prendre en compte toutes les religions présentement dans l'Hexagone. Avec ses spécificités, ses fêtes et ses manières de faire. Sans qu'il soit possible ni souhaitable d'appliquer des mesures

déroatoires aux uns plutôt qu'aux autres.

Face à cette réalité plurielle, nos gouvernants estiment préférable de demander aux croyants de patienter un peu. Excès de prudence ? Peut-être. Mais qui pourrait le reprocher alors que tant de vies sont en jeu ?

Complot « anti-cathos » ? Certainement pas ! Car le « sacrifice » demandé aux catholiques est modeste : quatre semaines tout au plus et avec sans doute, selon les dernières déclarations du Premier ministre, la célébration de la Pentecôte autorisée (1). Est-ce si insurmontable ?

N'oublions pas ceux qui, en temps ordinaire, sont privés de messe : paroisses rurales, communautés implantées dans des lieux reculés, comme cette forêt amazonienne évoquée lors d'un récent synode, chrétiens persécutés dans des pays où la messe constitue un risque mortel.

Songons aussi à celles et ceux, couples divorcés remariés, qui sont « invités » à s'abstenir de communier.

Tant d'hommes et de femmes qui essaient de vivre leur foi sans messe régulière et trouvent, malgré tout, des chemins spirituels féconds.

Le confinement révèle chez de nombreux croyants une inventivité pour « nourrir » leur vie chrétienne. Le « jeûne » eucharistique est aussi la source d'un renouveau, d'une sortie d'une forme « d'habitude culturelle ».

« Refusons de crier à l'injustice et au complot »

Ce « jeûne » est rude sans être pourtant cette « catastrophe » annoncée excessivement dramatisée. L'occasion de revisiter pratiques et priorités. L'occasion aussi de se souvenir que la messe n'est pas tant une « rentrée » dans les églises qu'une « sortie » vers le monde.

En la matière, le « déconfinement » de l'Église est toujours à faire !

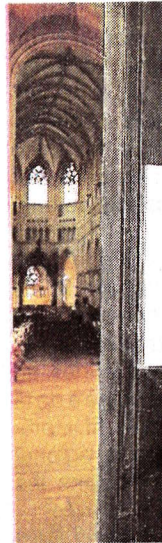
Alors, cessons ces exigences

immodérées. Modérons nos colères. Refusons de crier à l'injustice et au complot. Obéissons au réel, comme nous y invite le pape, même si ce réel nous blesse. N'attisons pas les polémiques à coups de revendications incompréhensibles pour ceux qui, loin de l'Église, nous regardent, déçus que nous n'ayons rien de plus essentiel à leur dire. Ouvrons plutôt dans la fragilité actuelle un chemin d'espérance à ceux qui souffrent et pleurent.

Les Évangiles comportent trois récits de la cène. Dans le quatrième Évangile, Jean omet l'institution de l'eucharistie et la remplace par ce geste bouleversant d'un Christ qui, à genoux devant ses disciples, leur lave, comme un esclave, les pieds.

Faisons de cet agenouillement au chevet des blessures du monde le cœur de notre « faim »... >>>

(1) Le Premier ministre, Édouard Philippe, a annoncé, lundi, au Sénat, que le gouvernement était « prêt à étu-



La cathédrale St à Quimper (Fin

PHOTO

dier» la repris 29 mai au lieu cédemment é